

Emmanuèle Sandron

La Foire du livre de Bruxelles

La Foire du livre de Bruxelles (du 28 février au 4 mars 2007) a été l'occasion de plusieurs animations destinées à mieux faire connaître la traduction littéraire au grand public, organisées avec maestria par l'infatigable Françoise Wuilmart, directrice du CETL.

Le strip-tease de Bernard Hœpffner

Le vendredi 2, Bernard Hœpffner s'est livré à un « strip-tease traductif » devant un public d'étudiants et de lettrés attentifs. Il a traduit en direct sur un portable relié à un grand écran, et ce fut réellement comme s'il nous ouvrait son cerveau. Partant du début de *House of Meetings*, le deuxième roman de Martin Amis qu'il traduit de l'anglais pour Gallimard, il a abordé à la fois des questions générales (rapports avec l'éditeur, recherche d'un contact immédiat avec l'auteur, rémunération, etc.) et des points précis (le titre, la recherche sans cesse recommencée du mot juste, son choix de traduire lui-même les citations, etc.) qui font le quotidien du traducteur. Le dialogue était constant avec la salle. « Il ne faut pas réécrire Martin Amis, il faut lui rester fidèle. » Traducteur bilingue, Bernard Hœpffner adopte une méthode qui frôle de son propre aveu la schizophrénie : il retraduit illico en anglais la phrase qu'il vient de traduire en français. Fascinant !

Françoise Wuilmart, une femme à Bruxelles

Le lendemain, Françoise Wuilmart répondait aux questions de Jacques Franck, critique au quotidien *La Libre Belgique*, sur sa traduction de *Une femme à Berlin*, ce journal tenu par une anonyme en 1945 (Gallimard, coll. Témoins). Pour Françoise Wuilmart, le travail du traducteur consiste à capter la psychologie de l'auteur, à restituer les différences de rythme, de ton et de style. « Le traducteur est la personne qui lit le mieux un livre, dit-elle.

Je suis entrée dans la peau de cette anonyme. J'ai joué à être elle, comme un acteur. *J'étais l'anonyme.* » Il lui est arrivé de ne pas dormir certaines nuits après avoir traduit des passages difficiles. « J'ai presque vomi à sa place. »

Tout en insistant sur le fait qu'elle a évité le piège de vampiriser son auteur berlinoise, chose d'autant plus difficile qu'elle était la seule référence disponible pour ce texte vis-à-vis des journalistes, Françoise Wuilmart parle d'une relation de grande amitié, de connivence, de fusion... « Je n'aurais pas pu la traduire s'il n'y avait pas eu empathie. » D'habitude, elle traduit des hommes : en tant que lectrice, c'est sa part féminine qui est séduite par eux, mais c'est sa part masculine qui les traduit. Ici, pour la première fois, elle traduisait une femme. D'une certaine manière, c'était plus facile. « Ça a bien marché entre elle et moi », conclut-elle avec modestie. On est plus que tenté de la croire !

Espérons que la Foire du livre de Bruxelles continuera à accueillir des animations aussi intelligentes, passionnées et chaleureuses que celles-là !